

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Pour les plus grands : *The Bird and the Whale* signifie *L'oiseau et la baleine*. Travaillez le nom des animaux en anglais avec les enfants, en connaissent-ils déjà ?

2/ Essayez de reproduire en peinture les couleurs de la mer. Est-elle toujours bleue ?

3/ Initiez les enfants à l'opéra, faites-leur écouter *Pierre et le loup* de Sergueï Prokofiev, *Le vilain petit canard* de Jean Gauffriau. Que ressentent-ils en l'écoutant ? Qu'est ce que cela leur raconte ?

4/ Essayez d'associer des instruments de musique aux animaux : par exemple un tuba pour une vache, une flûte pour une hirondelle, une guitare pour un chat...

Des images pour aller plus loin

- Observez quelques tableaux de Williams Turner, peintre britannique du XIX^e siècle, et faites la comparaison sur la représentation du ciel et de la mer :
 - *Coucher de soleil écarlate*, 1830-40
 - *Hannibal traversant les Alpes*, 1810-1812.
 - *Le dernier voyage du téméraire*, 1838
- La fameuse vague de Hokusai
<https://www.kazoart.com/blog/l'oeuvre-a-la-loupe-vague-hokusai/>
- Visionnez *The Whale* de Mi Youn Baek <https://www.youtube.com/watch?v=Zn0MEERv1Lo> et *Inukshuk* de Camille Elvis They https://www.youtube.com/watch?v=MDJ_1GEJd50, deux courts-métrages d'animation d'un fort onirisme.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DES 5 ANS

THE BIRD AND THE WHALE

L'OISEAU ET LA BALEINE

de Carol Freeman

7MIN, IRLANDE, 2018

Une jeune baleine lutte pour trouver sa voix. Après s'être égarée trop loin de sa famille pour explorer un bateau naufragé, elle découvre son seul rescapé, un petit oiseau en cage. Ensemble ils vont se battre pour survivre perdus en pleine mer.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

The Bird and The Whale est un des plus beaux films de la sélection de par ses qualités techniques, narratives et dramaturgiques à la manière d'un opéra. La technique de la peinture sur verre renforce la poésie de ce court-métrage où le visuel, rappelant fortement les peintures de Turner, se mêle harmonieusement avec la musique lyrique.

Un tableau animé

The Bird and the Whale a été réalisé avec une technique d'animation presque obsolète - la peinture sur verre. Le film a vu le jour à Dublin en Irlande, réalisé par une petite équipe exclusivement féminine. Chaque image est peinte à l'huile séchant doucement et permettant une plus grande malléabilité de la matière. Puis cette image est prise en photo dans une pièce où la lumière est soigneusement contrôlée. Une fois le cliché pris, la peinture est essuyée et l'image suivante est repeinte presque entièrement par de petits grattages. Chaque image créée détruit la dernière. On peut d'ailleurs en voir un making of durant le générique.

La première image ressemble à un tableau avec un fort côté onirique, romantique et un peu surréaliste, celle d'une épave de bateau dans l'océan sur fond de soleil couchant aux teintes rosées, violettes et bleues, avec au premier plan un oiseau en cage à côté d'une valise. L'univers marin est ainsi formidablement représenté jouant sur les différentes nuances de bleu en fonction des profondeurs. Les dégradés du ciel sont aussi magnifiques, annonçant les différents moments de la journée, le ciel se parant d'une teinte jaune orangée pour annoncer le crépuscule avant de se mouvoir en bleu nuit parsemé d'étoiles.

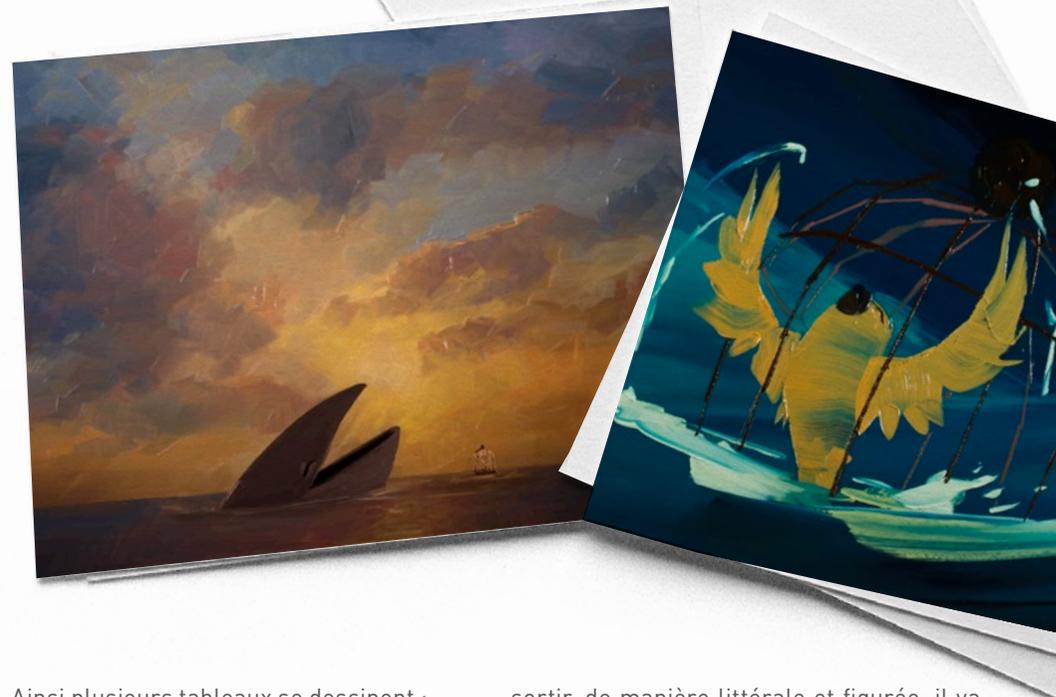
Une amitié insolite

La rencontre entre le canari dans sa cage et la jeune baleine crée une relation insolite puisqu'en effet tout les oppose. Le canari est emprisonné dans sa cage, flottant sur l'eau, alors que le baleineau peut nager librement dans l'océan. Pour autant le grand handicap de la baleine est de ne pas pouvoir chanter, elle émet un son (un violon) désagréable et discordant alors que le canari (une flûte) lui siffle spontanément et à cœur ouvert. Dans une forme de chorégraphie, tous les deux vont se mettre à jouer et chanter ensemble, la baleine transportant la cage sur son dos et faisant des sauts hors de l'eau.

La tempête vient perturber cette joyeuse rencontre. Les vagues emportent le canari, qu'on pense un moment disparu, puisqu'en panique la baleine sort de l'eau et le cherche. Au fond de l'eau, lieu devenu froid et funeste, le canari se noie et sombre. Le baleineau le rattrape, s'en suit un moment d'incertitude, où comme en apesanteur, le canari flotte dans sa cage. Puis l'âme de l'oiseau, dans une enveloppe blanche et fantomatique, s'envole de son corps, et se fond dans le corps du baleineau, pour ne faire plus qu'un.

Un opéra

Le déroulement de *The Bird and The Whale* se présente sous la forme d'un opéra. Ce genre musical est habituellement une musique chantée qui raconte une histoire. Dans ce court-métrage, tout se fait en musique, même le chant des baleines et de l'oiseau. L'opéra est constitué d'un thème récurrent, avec des fils conducteurs aidant l'auditeur à se retrouver dans le déroulement de l'histoire. Ses caractéristiques musicales ont pour fonction de dramatiser et exagérer la scène, pour susciter davantage d'émotions et augmenter son effet.



Ainsi plusieurs tableaux se dessinent :

- 1) le baleineau cherchant sa voix,
- 2) la rencontre joyeuse et bienvenue avec le canari,
- 3) la tempête dévastatrice,
- 4) la mort du canari et la renaissance du baleineau.

1) Dans la mer des baleines chantent, leur son est exprimé par des violoncelles. Le baleineau est dépité de ne pouvoir y arriver quand des touches de magie et de poésie viennent casser son mal-être. Soudain tombant de la surface de l'eau, divers objets. Cet instant est magique et enchanteur via une musique très douce au piano, agrémentée de cordes et de flûtes. Or la poésie ne peut durer, déjà une musique plus grave se fait entendre, en arrière plan apparaît un gros requin, la gueule ouverte bouleversant l'atmosphère.

2) Le baleineau se retrouve seul, tout petit au milieu du vaste océan. Il essaie d'appeler ses semblables mais n'y parvient pas. Le son de violon accompagne sa tristesse. Pour en

sortir, de manière littérale et figurée, il va remonter à la surface de l'eau appelé par un chant. C'est à ce moment là qu'il rencontre le canari, et s'en suit la période de bonheur et d'insouciance. Un thème musical représentant l'amitié accompagne ce moment joyeux, jusqu'à l'apothéose, comme une communion entre la baleine et l'oiseau, avant de tomber pianissimo vers la nuit.

3) La mer se met à se soulever avec de grosses vagues, la musique évolue dans une forme classique et expressive. Les couleurs de la tempête se meuvent en noir, bleu, vert, le canari coule au fond de l'eau dans un chant de désespoir, la baleine le ressort mais il replonge, on se demande, comment vont-ils s'en sortir ?

4) Le canari se noie dans les ténèbres de l'océan, et va continuer à vivre en transférant son âme dans le baleineau. Ce dernier peut enfin chanter, d'une voix magnifique, et rejoindre les baleines adultes au-dessus de la mer.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ L'hiver est grandement appréhendé dans cette histoire. Quels sont les signes de son arrivée ? Est-ce ainsi dans la réalité ? Comparez l'automne et l'hiver.

2/ Demandez aux enfants s'ils ont déjà vu ou assisté à une course cycliste ? Quelles sont les similitudes avec le film ?

3/ Essayez de nommer les différents types de vélos. Il y en a-t-il certains que les enfants ne connaissent pas ?

4/ Imaginez ce qu'a pu dire le commentateur sportif, racontez votre propre course.

5/ Nommez les différents animaux de la forêt qui sont présents dans l'histoire. Etudiez les pour en savoir plus sur leur particularité (pelage, habitat, nourriture).

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Des images pour aller plus loin

- Films d'Edouard Nazarov et de Fedor Khitrouk.
- *Cœur fondant* dans le programme *Pour les bambins* évoque aussi l'arrivée de l'hiver.
- Découvrez l'œuvre de Jacques Tati qui a donné envie à Marjolaine Perreten dans l'idée de concevoir un film contemplatif ou choral.
- La réalisatrice s'est inspirée des livres pour enfants de Kitty Cowster (*Les aventures de Poka et Mime*, Mélanie Rutten, un univers coloré et représentant la nature) et Tove Janssen (*les Moomins*).



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DES 5 ANS

LE DERNIER JOUR D'AUTOMNE

de Marjolaine Perreten

7MIN20, FRANCE/SUISSE/BELGIQUE, 2019

Les animaux de la forêt collectent en secret des pièces de vélos abandonnées dans l'optique de construire des véhicules adaptés à leur taille. Une grande course se prépare. La course du dernier jour de l'automne.

Le dernier jour d'automne est une pépite de l'animation, pleine d'inventivité, qui plaira aussi bien aux plus jeunes qu'aux adultes. Un monde d'animaux, tendres et solidaires, rempli de détails drôles et croustillants, formant une belle harmonie au cœur de la forêt.

Dans cette course à l'arrivée de l'hiver, les animaux se regroupent dans un esprit sportif et fairplay. L'apothéose se trouve dans la scène où tout en haut de la colline les animaux se préparent à descendre ensemble, tous au même niveau. Ils annoncent l'arrivée en faisant sonner la clochette, dévalant la pente à toute allure. Les différents vélos ont un côté Tati que ne nie pas la réalisatrice, où chaque étape de la course apporte son lot de péripéties. C'est la grande étape avant la période de l'hibernation.

Chacun son vélo

Le dernier jour d'automne s'approprie la thématique et la symbolique de la course où chaque animal prépare son moyen de transport et sa tactique pour finir le parcours. Dans un premier temps, il y a une sorte d'énigme autour du vélo, pourquoi le lapin vole-t-il la selle du vélo ?

Chaque animal a le moyen de transport qui lui correspond : on voit ainsi un hérisson en train de préparer une trottinette, une tortue bien équipée avec les protections casque, lunettes et genouillères comprises, le lapin arrive avec un trapèze aux multiples roues accompagné des lapereaux, un ours, tel un enfant, est monté sur un tricycle avec deux grosses roues à l'arrière, le renard a un effet comique avec sa queue qu'il accroche sur le porte-bagage, une hermine arrive sur un grand-bi. Le castor, lui, se présente avec un triporteur auquel est accroché un balai : c'est la voiture balai qui circule derrière les

compétiteurs. Elle a pour rôle de récupérer les coureurs qui ne peuvent finir la course ; comme par exemple le castor ramassant l'ours qui s'est endormi sur la course.

La course s'annonce

Cette course est un véritable événement : tous se préparent à célébrer ce moment, on peut voir l'installation des guirlandes, la musique à l'accordéon bucolique. L'excitation du début de la course se fait sentir avec les autres animaux, rats laveurs, sangliers et marçassins, rennes qui sont en train d'attendre le départ. Puis le public encourage les compétiteurs sur tout le parcours. Un écureuil allume la radio pour écouter la voix d'un commentateur qui va accompagner la course tout au long du film. Cette voix fait comme partie du décor car c'est un filet dont on devine les paroles par bribes. Au moment où la course bat son plein, on ne voit que des roues qui défilent, signifiant la vitesse des coureurs dont on ne sent que le passage.

La métaphore de l'arrivée de l'hiver

Le film démarre sur une forêt avec les oranges et jaunes caractéristiques de l'automne, on entend les sons des oiseaux et le bruit d'un vélo roulant sur les feuilles.

Un des premiers signes qui annonce l'arrivée imminente de l'hiver est la queue de l'hermine qui se pare de blanc. L'arrivée de l'hiver est ainsi signifiée par une brume blanche qui s'engouffre dans la forêt et qui glace tout sur son passage. De la sorte, les plus grands et les plus rapides aident les plus petits et les plus lents pour finir la course à temps : c'est pourquoi le hérisson va prendre les escargots sur sa trottinette, les grenouilles poussent l'ours pour le faire sortir de l'eau, l'hermine crève sur les cailloux et le renard vient pour la dépanner



et l'installe sur son porte-bagage. Le lézard peine à monter la côte, il se fait alors aider par la vipère qui pousse la roue, les lapins, de même, se font rattraper par la tortue qui va les tracter jusqu'en haut de la côte.

Il faut faire vite puisque l'hiver arrive et recouvre la nature en blanc, tout est gelé et seul le bruit du vent annonce le temps calme de l'hiver. À peine la course terminée, chaque animal se précipite se cacher et la forêt s'habille de son manteau blanc.

Du burlesque

Il y a un côté absurde et décalé dans cette histoire ponctuée par des saynètes où l'on identifie bien chaque animal. Ainsi la réalisatrice a voulu que l'on s'attarde sur chacun d'eux. Ce souci du détail rend les animaux drôles et attachants. En effet dès le début un lapin vole la selle du vélo d'un cycliste, caché derrière un buisson avec des lapereaux. Comme une famille, on voit ce qu'on imagine le grand-père lapin s'occupant des lapereaux (il y en a beaucoup et font un son rigolo !) pendant que le lapin (ou est-ce peut-être une lapine ?) fait la course.

Lors du lancement de la course, le coup d'envoi est tiré par une souris et résonne dans toute la forêt, laissant les animaux totalement stoïques et chamboulés par le pétard, un des lapereaux pleure. Encore cachée dans sa carapace, la tortue part la première, tandis que le hérisson, enroulé dans son casque, n'a pas vu le départ.

Plein de trouvailles, intelligemment disséminées, *Le dernier jour d'automne* nous renvoie aussi à l'univers de Sempé, un univers souvent naïf et ironique mais toujours juste.

BIO DE LA RÉALISATRICE

Née en 1990 à Lausanne, Marjolaine Perreten a étudié le design et le multimédia à l'ERACOM de Lausanne (Suisse) de 2009 à 2012, puis a appris l'animation à travers des stages. Après avoir travaillé chez Nadasdy Film (en Suisse), L'Enclume (en Belgique), et Vivement Lundi ! (en France), elle a été admise en 2013 à l'école La Poudrière à Valence, France. Elle travaille actuellement chez Nadasdy Film en tant que réalisatrice de films d'animation.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ En se basant sur le film, quels sont les signes distinctifs des chauves-souris ?

2/ Qui sont les animaux nocturnes ? Et ceux diurnes ? Quelles sont leurs spécificités ? Rendez vous sur le site du Muséum d'histoire naturelle, qui présente l'Expo *La nuit* <http://nuit.mnhn.fr/>

3/ Les chauves-souris doivent souvent se protéger des intempéries, des autres prédateurs. Comment le danger, est-il exprimé ?

4/ La vue subjective permettant de se mettre à la place des chauves-souris est par deux fois utilisée, comment les enfants ont-ils compris ces passages ? Ont-ils saisi ce qu'est ce point de vue ?

5/ Rencontrez une association LPO, pour savoir un peu plus comment ils viennent en aide aux oiseaux et mammifères vivants.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

6/ La Chauve-souris est un animal mal-aimé, savez-vous pourquoi ? Connaissez-vous aussi d'autres animaux que l'on méprise souvent ?

Pour aller plus loin

- Rendez-vous à la maison de la chauve-souris de Kernascleden (56) pour découvrir le monde de ces petits mammifères.

<http://www.maisondelachauvesouris.com/>

- Visionnez *A priori* de Maïté Schmitt qui se trouve dans la sélection *Pour les bambins* 2018, un court-métrage qui donne aussi un autre avis sur les chauves-souris

- Pour découvrir les secrets de création de *Maraude et Murphy*.

<https://citronbien.com/work/maraude-et-murphy/>

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DES 5 ANS

MARAUDE ET MURPHY

de Hélène Ducrocq

8MIN, FRANCE, 2018

Maraude se perd lors d'une tempête. Elle va alors rencontrer Murphy, qui va sortir de sa caverne pour l'aider à retrouver son gîte, et grignoter des moustiques...Une nuit ordinaire pour deux chauves-souris !

Hélène Ducrocq a eu l'idée du film lors d'une sortie organisée par la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux). En effet la chauve-souris est un animal souvent méconnu et mal-aimé. Cette mauvaise réputation menace gravement leur habitat.

Ici on porte un autre regard sur les chiroptères, appelées couramment chauves-souris. Elles comptent près de 1400 espèces, soit un cinquième des mammifères. En effet, contrairement aux idées reçues, les chauves-souris sont des mammifères.

Le film souhaite ainsi sensibiliser à l'environnement des chauves-souris et à la pollution (« un brouillard qui sent bizarre et qui donne mal à la tête » pour citer Murphy) liée à l'activité humaine (les voitures, la pollution lumineuse...).

L'univers de la nuit

Le film oscille entre la ville et la campagne. Au départ Maraude se perd dans la forêt et trouve refuge dans une grotte où elle va rencontrer Murphy. Toutes les deux vont découvrir leur mode de vie mutuel, pour l'une en pleine nature et pour l'autre dans un environnement urbain.

La chauve-souris est un animal nocturne. La vie nocturne est restituée par les détails des moucherons et papillons de nuit qui volent autour d'une lumière. On perçoit les formes, décelant les lignes du décor et parfois des animaux comme le hibou, qu'on devine juste avec deux yeux ronds. De légers halos blancs ou jaunes se forment autour des lampadaires. Les nuances de bleu sont prédominantes, liées au côté un peu mystérieux de la nuit. Tous les éléments se muent en cette couleur froide. Maraude se détache complètement du bleu, son corps rose venant trancher sur le fond sombre et froid.

Les différences entre les chauves-souris

Maraude vient de la ville alors que Murphy n'y a jamais été - elle aime les cavernes froides et humides. De manière très didactique, Hélène Ducrocq nous présente les différentes races de chauves-souris, dont on apprend qu'elles sont toutes cousines malgré leurs particularités (signifiées dans ce film par les couleurs roses et noires, leur forme d'oreilles, d'ailes).

Maraude est un rhinolophe, elle vole habilement bas. À cause de cela, c'est une des espèces les plus menacées par la circulation automobile. Tandis que Murphy est un minioptère, il vole haut et très vite ! D'ailleurs ces caractères sont bien évoqués dans le film : Maraude préfère rester dans l'ombre, elle n'aime pas trop la lumière alors que Murphy, extrêmement gourmand, se régale des moustiques à la lumière des lampadaires et ne perd pas un instant pour manger les insectes qui passent sur le chemin. Maraude, elle, trouve des proies dans les buissons, plus proche du sol. D'ailleurs cette quête de nourriture, vitale pour les chauves-souris, est aussi montrée comme des épisodes de danger, avec la poursuite du hibou qui les prend comme proie ou la voiture qui n'est pas loin de percuter Maraude.

Technique et effets de points de vue

Les décors et points de vue évoluent tout au long du film et de la nuit que vont vivre nos deux protagonistes. Dans une première scène de mise en contexte, la caméra glisse de la ville vers la forêt, se rapproche et on découvre une chauve-souris rose qui vole, cherchant à s'abriter à cause du vent trop fort et de la pluie. Elle trouve un abri dans une petite caverne alors que l'orage est à son comble. Juste à côté d'elle est présente une autre chauve-souris. La caméra joue à



deux reprises sur l'envers et l'endroit, elle est alors inversée puisque les chauves-souris s'accrochent les pattes au plafond des parois, alors que la réalisatrice a voulu les faire se parler la tête vers le haut.

La technique de réalisation du film est plutôt originale, jouant sur la superposition des formes. Les décors sont découpés dans du papier blanc et photographiés sur banc-titre avec un éclairage arrière, tandis que les chauves-souris sont ajoutées par ordinateur de la même manière que les effets de vent et de pluie. Le paysage en silhouettes représente bien une vie nocturne, le jeu des transparences souhaite ainsi faire écho aux ailes très fines des chauves-souris.

Plusieurs fois la caméra, en vue subjective et nocturne des chauves-souris est utilisée, signalant une forme d'insécurité accompagnée d'une musique plus rythmée à la guitare qui ajoute de la tension à la scène. Lors de la course-poursuite avec le hibou, elles doivent vite trouver un endroit où se cacher. Idem, lorsqu'elles sont en ville, Maraude se fait surprendre par les feux de voiture. Alors que le jour se lève, elles font la course toutes les deux, on repart alors sur

une vue subjective avec au-devant Murphy. Les traits sont blancs, comme un croquis, avec un fond bleu, il n'y a que des lignes et on ne voit pas d'autres couleurs, l'image est saccadée, marquée par les essoufflements de Maraude. C'est un moyen pour se sentir d'autant plus proche de cet animal mal connu, qui gagne à la fin à être mieux considéré.

BIO DE LA RÉALISATRICE

Hélène Ducrocq réalise depuis plus de 10 ans des films d'animation après un diplôme obtenu à l'école de la Poudrière de Valence, spécialisée en réalisation de films d'animation. Travaillant avec différentes techniques d'animation (stop motion - papier découpé, pixilation, dessin animé, grattage sur pellicule), elle a réalisé des films institutionnels, clips musicaux ou programmes télé. Elle a également participé en tant qu'animatrice-technicienne aux courts-métrages *Neige* ou *Léon, Mélie et compagnie* chez Folimage. Son court métrage *Le noyau de mangue* a été diffusé au Festival de Brest en 2010. Sensible à la nature et l'écologie, elle a eu l'idée de réaliser un film qui valorise les chauves-souris.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Qu'est-ce qu'un cerf-volant ? En construire un selon le modèle.

<https://www.teteamodeler.com/boiteaoutils/decouvrirlemonde/fiche125.asp>

2/ Est-ce que les enfants ont reconnu la girouette ? À quoi cela sert-il ?

3/ Commentez le rapport grand-père/enfant du film. Demandez aux enfants de raconter la relation avec leurs grands-parents. Ont-ils déjà reçu un objet faisant usage de transmission ?

4/ Les saisons marquent le temps qui passe, à quoi reconnaît-on le passage des saisons ?

5/ Comment la vieillesse et la jeunesse sont-elles représentées ? Quelles sont les différences ?

6/ Le garçon doit apprendre à accepter la mort de son grand-père. Décrivez les différentes émotions ressenties par le garçon aux différents moments de la vie, de la mort et l'après disparition du grand-père.

Pour aller plus loin

- Martin Smetana ne nie pas les influences de *L'enfant et le monde* de Alê Abreu, découvrez ce film qui parle, avec une grande poésie, du sujet complexe qu'est la pollution de la Terre.
- Visionnez *Beau voyage* de Samuel Ribeyron, un film de marionnettes où le décor est magnifiquement travaillé
- Visionnez *Là-Haut* de Pete Docter et Bob Peterson.
- Pour les plus grands *Mon papi s'est caché* de Anne Huynh disponible dans la sélection *Des contes et des couleurs 2018*, traitant aussi par métaphore de la mort du grand-père.
- Découvrez le making of du film.
<https://martinsmatana.com/making-of-the-kite>

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DES 5 ANS

SARKAN

LE CERF-VOLANT

de Martin Smetana

13MIN10, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE/POLOGNE/SLOVAQUIE, 2019

Chaque jour, à la sortie de l'école, un petit garçon rend visite à son papi. Mais, au fil des saisons, le grand-père se fatigue... Heureusement, ils pourront toujours faire du cerf-volant ensemble !

Le cerf-volant est un court-métrage d'animation en marionnettes qui s'adresse aux enfants. Il évoque les difficultés liées à la mort d'une manière simple et métaphorique. L'idée du cerf-volant est venue à Martin Smatana quand il était petit et posait beaucoup de questions aux adultes, notamment sur là où vont les gens quand ils meurent. Son grand-père lui avait raconté que les gens en vieillissant s'affinent et qu'à la fin de leur vie, ils sont aussi fins qu'une feuille de papier, qu'un jour le vent les emportent jusqu'au ciel. De même, le réalisateur a repris la vision de l'imaginaire collectif, où le paradis est représenté au ciel avec ses nuages doux et cotonneux, lieu de la vie éternelle.

Le cerf-volant est ainsi la métaphore de la mort, là où est capturée toute l'essence d'une personne, de cette manière il était important pour le réalisateur d'apporter de la joie et de l'espoir dans un film qui traite d'un sujet difficile. À travers une narration simple et linéaire, le film se concentre sur la relation entre le garçon et son grand-père, évoquant la transmission, le deuil mais aussi la résilience.

L'imaginaire autour de la fin de vie

L'histoire est tout simplement vue à hauteur d'enfant, chaque nouvelle séquence est amenée par le passage du bus rythmé en fonction des saisons.

Une première partie évoque la mort du grand-père. La vieillesse est clairement signifiée par l'épaisseur du corps du grand-père réduit à peau de chagrin, celui-ci s'affine mais arrive à le prendre avec humour, continuant à jouer avec son petit-fils (même s'il compte le nombre d'épaisseur qu'il lui reste). Dans la séquence suivante, le grand-père est au fond de la cabane assis dans un fauteuil au coin du feu, le

vent souffle à travers la maison, ouvrant la fenêtre et faisant tomber un pot qui se casse. Cet instant indique une forme de fragilité, que quelque chose est en train de se briser. C'est ainsi que le grand-père va s'envoler vers le ciel tout gris, le petit-fils, en sanglots, va essayer de le suivre tel un cerf-volant, jusqu'à ce qu'il s'éteigne et disparaisse dans la grisaille des nuages.

Dans une deuxième partie, il s'agit du deuil. Le temps a passé, le garçon ouvre la porte, il n'y a plus personne à l'intérieur, tout est laissé à l'abandon. Il va redonner de la vie à cette maison en ouvrant le volet et réparant le pot de terre (parallèle avec l'apparition du grand-père par cette-même fenêtre, pour se le remémorer). Le cerf-volant est tombé d'un nuage, comme un signe du grand-père. L'enfant s'envole alors grâce à lui pour un instant merveilleux, au-dessus des nuages. Avant le retour à la réalité, le garçon fait preuve de résilience et dit un dernier au revoir à son grand-père, qu'il ne peut oublier avec la transmission du cerf-volant.

Le lien intergénérationnel

Un lien très fort unit le grand-père et son petit-fils, ils sont ainsi heureux de se retrouver tous les deux sur cette colline. Le cerf-volant arrive comme un cadeau du grand-père pour son petit-fils, qu'il sort de derrière son dos. Pour l'enfant, c'est une période d'apprentissage, aussi pleine de dangers où l'enfant, ne lâchant pas le cerf-volant, n'a pas peur de se cogner à l'arbre.

Quand l'enfant retourne à la cabane après la disparition de son aïeul, il regarde un dessin de lui et son grand-père, instant nostalgique. Puis de manière onirique, le garçon retrouve son grand-père au ciel. L'enfant lui donne la main (geste récurrent



montrant qu'ils ont une relation fusionnelle) et tous les deux volent et s'amuse ensemble dans les nuages en regardant la terre d'en haut, un moment de douceur venant alléger la perte d'un être cher.

Un film sensoriel et émotionnel

La réalisation joue sur les matières textiles : fourrure, feutre, laine, coton, tissus pour pouvoir animer la surface et imiter le vent, qui est comme un personnage à part entière, guide de la direction à prendre. Les couleurs sont chaudes et éclatantes au début du film signifiant l'été. La musique est joyeuse, l'enfant court sur la colline qui tourne évoquant ces moments d'euphorie et de bonheur de la période estivale. Puis la colline se pare d'orange et de rouge pour l'automne, symbolisant la période de la mort avec le changement d'atmosphère, marquée par le vent qui souffle et les feuilles qui tombent. Cette partie raconte donc le départ du grand-père, que le petit-fils essaie de retenir. Avec l'hiver, la neige recouvre le paysage de blanc, temps plus calme où l'enfant ne s'arrête pas. Puis le printemps se fait

sensible dans le ciel, les couleurs sont plus douces, pastels, signifiant un moment d'apaisement. C'est le moment de la renaissance : l'enfant est heureux de retrouver le cerf-volant, il essaye de le faire voler, aidé seulement par le vent.

Très sensoriel, le film arrive à nous faire percevoir les émotions du garçon, jouant sur des effets d'envol, de légèreté mais aussi de moments plus douloureux et émouvants.

BIO DU RÉALISATEUR

Martin Smatana réalise des films d'animation en stop-motion car il aime le travail manuel et le fait de pouvoir combiner différents matériaux. Il a toujours voulu réaliser des films pour adultes, mais deux de ses précédents films ont été révélés auprès d'un public jeunesse avec lequel il se sent plus à l'aise pour raconter des histoires. *Sarkan* est son film de fin d'études. Actuellement, il réalise son premier long-métrage d'animation à Prague et prépare son prochain court-métrage pour enfants avec pour titre provisoire *Hello Summer*.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Présentez aux enfants ce que sont les couleurs chaudes (tirant vers le orange, jaune) et froides (vers le bleu). Lors d'un atelier pratique, peignez des animaux et paysages avec des couleurs chaudes d'un côté et froides de l'autre. Expliquez les émotions auxquelles elles sont associées.

2/ Les animaux laissent leurs propres empreintes de pas. Observez-en plusieurs, et notez les différences. Certaines font-elles plus peur que d'autres ?

3/ L'histoire se déroule pendant la période hivernale, celle de l'hibernation et d'un très long sommeil. Que se passe-t-il durant cette période ? Pourquoi dormons nous ? Pourquoi rêvons nous ?

4/ *Nuit chérie* se présente sous la forme d'un conte avec un rapport fort à la nature, aux influences orientales. Demandez aux enfants s'ils ont déjà vu ou lu un livre qui ressemble à cet univers. Qu'est-ce qui leur plaît le plus et ce qu'ils aiment le moins ?

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr

5/ Découvrez la musique du chanteur Kourosh Yaghmaei. Que ressentent les enfants en l'écoutant ? À quoi cela leur fait penser ?

<https://www.youtube.com/watch?v=8i2-VmYufVo>

https://www.youtube.com/watch?v=-ReDWo_tovw

6/ Découvrez le livre *La bête dans mon jardin* de Samuel Ribeyron & Gauthier David, à l'univers nocturne et floral proche de celui de *Nuit chérie*.

Pour aller plus loin

- Visionnez *U* de Serge Elissade inspiré du livre de Solotareff, avec son univers unique.
- Évoquez *Le Petit Prince* de St Exupéry, conte poétique et philosophique qui évoque les relations entre les êtres, la dualité entre le bonheur et le chagrin.
- Regardez l'extrait de *Pocahontas, une Légende Indienne*, où le personnage de Grand-mère feuillage joue aussi le rôle de guide et de sage.

<https://www.youtube.com/watch?v=zuROB1BnF-o>



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DES 5 ANS

NUIT CHÉRIE

de Lia Bertels

13MIN45, BELGIQUE, 2018

En plein hiver, au pays du Yéti, un ours n'arrive pas à s'endormir. Il pense trop et broie du noir, lorsqu'un singe blanc lui propose d'aller manger du miel chez sa tante pour lui changer les idées. Une belle et étrange nuit s'ouvre alors à eux et l'ours réalise qu'il a bien fait de ne pas s'endormir.

En réalisant *Nuit Chérie*, Lia Bertels a voulu aborder le monde de l'enfance de façon universelle, s'inspirant d'enregistrements de la vision des enfants d'aujourd'hui. Elle réalise ainsi un film qui prend au sérieux les enfants, estimant qu'ils sont loin de ne pas pouvoir comprendre certains degrés de sens.

D'une poésie fine avec une atmosphère douce, contemplative, elle plonge le spectateur dans un monde irréel, rêvé, fort de valeurs communes que sont le manque, l'amitié, et la question philosophique de l'être et de l'existence.

L'idée du film a été inspirée par le chanteur iranien Kourosh Yaghmaei. Lia Bertels a en effet ressenti cette évidence de mêler le rêve de l'ours à cette chanson intitulée *Leila*, qui veut aussi dire « la nuit » en persan.

Nuit, mère des chimères

Le bleu est la couleur récurrente de ce film, synonyme de la nuit, elle est très présente avec diverses nuances : turquoise, indigo, saphir, bleu nuit... Cette couleur est liée au rêve, à la sagesse et à la sérénité. Cette couleur froide renvoie au monde nocturne, mystérieux et est d'une certaine pureté. Le ciel et la terre se mêlent, ajoutant à ce côté onirique. Les couleurs sont assez douces et délicates, dans un décor blanc et bleu, parfois rosé, les tons sont pastels. À contrario la nourriture est constituée de couleurs chaudes (les fruits rouges sucrés, le miel jaune suave), tout comme le singe qui est rose. Le paysage est semblable à un décor faisant appel à la méditation : un désert, des palmiers, une rivière coule en contrebas, tout est calme. La traversée de la rivière poursuit ce voyage fantastique et merveilleux, d'inspiration japonisante : on se sent

en sécurité sur le dos de la baleine. Le passage de la forêt à l'opposé semble plus périlleux, lieu peuplé d'une louve affamée et du Yéti qui rôde. À l'arrivée chez la tante, les feuilles néons tintent et scintillent comme un mobile fragile qui décore l'entrée de l'arbre. À ces paysages chimériques, y répond le ciel avec des étoiles brillantes et filantes ponctuées d'un avion qui laisse une ligne derrière lui.

Insomnie et philosophie

Bercé par la musique de Kourosh Yaghmaei, le film part d'un rêve de l'ours qui s'interrompt. Entre songe et réalité, l'insomnie de l'ours le force à sortir de sa caverne dans un cheminement philosophique et métaphysique. Chaque animal/personnage rencontré souffre de maux : la louve souffre de la faim, elle a besoin de viande, elle joue pour oublier. La tante reste éveillée, car elle attend celui qu'elle aime, parti à l'autre bout du monde. Cette mélancolie est belle, les personnages en sont d'une certaine manière prisonniers et y restent prostrés, l'espoir les faisant vivre avec cette tristesse joyeuse.

Le film nous invite ainsi à être des observateurs éveillés, de prendre le temps de contempler les belles choses.

Partant d'une musique psychédélique, aux inspirations folkloriques, le film nous transporte dans cette période hivernale, temps de repos, de paix et de tranquillité. Dans ce moment suspendu, le singe dit d'ailleurs « ce qui est bien en hiver c'est que tout le monde dort ». Seul le cri du Yéti, intrigant, vient perturber cette tranquillité. Apaisés, nos personnages s'endorment les uns contre les autres, nous embarquant de nouveau dans le rêve de l'ours.



L'anthropomorphisme des animaux

Pour ce qui est des personnages, la réalisatrice avait envie de casser les genres. Le singe a ainsi la voix d'une femme, le loup soit celui d'une louve, simplement, sans les enfermer dans le cliché d'un caractère prémâché.

Même si on voit un certain nombre d'animaux, tous endormis, établissant le contexte, on va s'attacher à développer les principaux. Le singe et l'ours vont se rencontrer : tous les deux sont là comme des solitaires n'arrivant pas à dormir, deux insomniaques mélancoliques.

Chaque animal a une belle sensibilité, une forme de mal être qui tient à son identité. De la tante dans l'arbre, on ne voit que les yeux, mais elle est comme une sage et soulage les maux. Elle donne du miel à l'ours et offre quelques châtaignes au singe. Elle a deviné que la louve les suit et lance un bout de viande « comme ça tout le monde est rassasié ».

Dans ce théâtre de l'absurde, un drôle d'animal attire leur attention, il dessine des formes dans le sable, celles de pattes de yéti (plus haut le singe avait mis sa main à l'intérieur de l'empreinte par comparaison). On voit alors que c'est le yéti, qui tient à peine dans la main alors que son rugissement est énorme ; les apparences sont trompeuses et il a l'art de faire croire. Au début du film, l'ours dit même « il n'est peut-être pas si méchant, ce Yéti ».

BIO DE LA RÉALISATRICE

Lia Bertels a étudié le cinéma d'animation à La Cambre en Belgique. Réalisatrice dans l'âme, elle s'attache très vite à un cinéma poétique accordant autant d'importance à l'écriture qu'à l'expression de ses personnages, tous pleins d'intentions et d'humour (*Ceci ne vous regarde pas*, Youssef le Souffleur). Lia Bertels fait de l'expression graphique, qu'elle maîtrise à sa façon dans un style efficace et dépouillé, un véritable plaidoyer pour la nature profonde des êtres, emportant son public dans une sphère extrêmement intime de perceptions et de sentiments.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Essayez de définir ce qu'est le burlesque en prenant exemple sur des passages du court-métrage. Le burlesque est lié au comique, quand un personnage se retrouve à nous faire rire par une situation où il est ridicule ou malchanceux. Par exemple le public semble par moment affligé de la réaction du hibou ou rit de ses mésaventures.

2/ Les personnages parlent en charabia, comment arrive-t-on à les comprendre ? Essayez de parler en charabia en classe en essayant de vous faire comprendre.

3/ Les musiciens se mettent à jouer du jazz quand tout va de travers. Écoutez du jazz avec les enfants (Benny Goodman, Duke Ellington, Fats Waller...), quelles sont les impressions et sensations ?

4/ À la manière de Loïc Bruyère; mettez de la couleur à des personnages, en utilisant plusieurs techniques du crayon de couleurs et de la gouache.
<https://megalolito.wixsite.com/lemondedeloic/the-kindergarten-show>

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr

Pour aller plus loin

- Découvrez le personnage de *La Linea* de Osvaldo Cavandoli, petit personnage dessiné sur une ligne qui ne s'exprime qu'en charabia.
- Les films burlesques de Charlie Chaplin, Buster Keaton, Max Linder, Charlie Bowers où il arrive parfois que rien ne se passe comme prévu.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DES 5 ANS

LE SPECTACLE DE MATERNELLE

de Loïc Bruyère

7MIN, FRANCE, 2019

Un maître d'école tente de présenter le spectacle des enfants de maternelle, mais des imprévus vont s'enchaîner avant que le rideau ne se lève. Le spectacle ne sera pas celui auquel on s'attend.



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Le spectacle de maternelle a tout d'un film burlesque, avec ses sempiternelles perturbations venant aussi bien du public que sur scène. Le spectacle prend une toute autre tournure : une pièce de chevalier, princesse et donjon, qui va se transformer en véritable vacarme. Un film aux multiples rebondissements où, jusqu'au dernier moment, le public ne sait à quoi s'attendre. Accompagné de musiciens fous de jazz, le spectateur se retrouve dans une joyeuse pagaille. Père de trois enfants, Loïc Bruyère a choisi de raconter cette histoire pour les tous petits : le ton, l'humour et le style de dessin s'adressent à eux en priorité. L'atmosphère bon enfant est ainsi signifiée dès le début avec une écriture enfantine du titre sur un rideau rouge, avec des lettres découpées et colorées, accompagnées de rires d'enfants.

À travers ce film, Loïc Bruyère souhaitait parler du processus de création artistique et de son rapport avec le public. En faisant une transposition dans la mise en place d'un spectacle de maternelle, il évoque à sa manière les difficultés de réaliser un film quand chacun s'en mêle (producteurs et personnes travaillant sur la fabrication du film, animateur, storyboarder). En effet en théorie, et quand tout est imaginé dans sa tête, en l'occurrence celle du hibou, tout se passe toujours bien. Mais ce qui devait être un merveilleux spectacle ne se déroule pas vraiment comme prévu. Pour son réalisateur, malheureusement (ou heureusement) notre hibou n'est pas seul puisque l'intervention des autres va totalement chambouler son œuvre. Une des choses les plus importantes est la réaction du public qui peut s'avérer très surprenante. En effet malgré tout le chamboulement, même si on est loin de la vision initiale de *Roméo et Juliette*, la pièce est un succès.

Un spectacle détonnant

Plusieurs fois le début du spectacle est perturbé, retardant à chaque fois son démarrage, des détails s'accumulant jusqu'à faire un effet boule de neige. Ponctué de sketches, ce film a comme personnage central le hibou, maître des opérations, mais qui, au final, ne contrôle rien. Loïc Bruyère le voit comme un personnage un peu strict, qui va s'enrichir sans le vouloir de tous les autres personnages farfelus pour réaliser une œuvre à part. Gesticulant à chaque fois pour rétablir l'ordre, il a un côté cartoon et burlesque, un peu malchanceux, n'arrivant pas à ses fins.

Au fil de l'histoire, le spectacle évolue, chacun y apportant sa petite touche que ce soit lié aux problèmes techniques, des enfants à la mauvaise place ou des parents en retard. On comptabilise ainsi pas moins d'une dizaine de personnages : du corps enseignant (le hibou) aux enfants comédiens, en passant par les parents (parfois envahissants) et le personnel aidant et accompagnant, techniciens et musiciens. En les énumérant, on y voit une maman cochon et son petit déranger le public (elle reviendra plusieurs fois créant un comique de répétition), les musiciens et chanteurs de jazz chiffonnant les partitions et partant sur une musique improvisée, la lumière de la poursuite qui éblouit le hibou et le fait tomber, le rideau qui ne s'ouvre pas, un zèbre venant en dépannage glisse de l'échelle pour rester accroché à la banderole, les enfants devant jouer la scène se battent en public et vont le faire lors du spectacle pour une histoire de costume, un enfant qui arrive en retard accompagné de son papa qui fait son numéro (pour son petit moment de gloire !). Finalement cet enchaînement va mener jusqu'à la destruction du décor.



Un spectacle qu'appréciera finalement le public, lui donnant un côté Monty Python.

Le quatrième mur

Le spectateur est comme dans le public, on regarde vers la scène avec les ombres noires des autres spectateurs au premier plan, en arrière-plan le rideau rouge et la scène avec au-dessus une banderole « Roméo et Juliette », à gauche on devine un balcon avec des musiciens et un chanteur. Le réalisateur a voulu jouer sur les différents espaces du cadre et par un certain nombre de regards vers le spectateur, fait tomber le quatrième mur. La caméra reste en grande partie figée avec un point de vue du fond de la salle mais les différents rebondissements autour de la scène apporte une dynamique, entre le public, le balcon, la scène (devant et derrière le rideau). Le spectateur est invité à participer aux différents états et

réactions du public, qui vont de l'excitation de voir le spectacle, au rire de la situation, en passant par l'étonnement, le mécontentement ou l'impatience. Le spectacle a ainsi lieu autant sur scène que dans le public, avant même que le spectacle ne commence.

BIO DU RÉALISATEUR

Originaire de Lyon et diplômé de l'école Emile Cohl, Loïc Bruyère travaille depuis 2006 dans l'univers du film d'animation. Possédant plusieurs cordes à son arc, il est ainsi intervenant storyboarder, animateur, concept artist et artiste peintre.

Il a réalisé des films pour la télévision et institutionnels, mais également des courts-métrages produits par Folimage dont le précédent *La Cage* qui a été présenté dans un grand nombre de festivals et qui a remporté le Prix des Écoles au festival de Brest en 2016.